

QU'EST-CE QU'UNE MÉTHODE NATURELLE ?

Célestin Freinet

Œuvres pédagogiques Tome 2

Méthode naturelle dans l'apprentissage de la lecture

Si vous demandiez à une maman, serait-elle agrégée ou femme de lettres ou même professeur de grammaire ou de phonétique, selon quelle méthode elle a appris à parler à son enfant, elle vous regarderait étonnée. Comme s'il pouvait y avoir deux façons d'enseigner le langage à un enfant ! Comme s'il pouvait même exister une façon d'enseigner le langage ! Il y a seulement une façon pour l'enfant d'apprendre à parler selon le seul processus naturel et général de tâtonnement expérimental que nous avons défini dans notre livre *Essai de psychologie sensible*.

L'enfant jette un cri plus ou moins accidentel, plus ou moins différencié. Il se rend compte, d'une façon plus intuitive que formelle, que ce cri a un certain pouvoir sur le milieu. C'est ce cri, lentement modulé à l'expérience, puis articulé, qui deviendra langage. Sous quels mobiles, selon quelles normes se fera cette évolution, se parfera cette conquête ? Nous résumons ici ce processus, qui n'est d'ailleurs pas particulier à l'acquisition du langage :

a) L'être humain est, dans tous les domaines, animé par un principe de vie qui le pousse à monter sans cesse, à croître, à se perfectionner, à se saisir des mécanismes et des outils, afin d'acquiescer un maximum de puissance sur le milieu qui l'entoure.

Si ce besoin n'existait pas, toutes nos sollicitations, toutes nos inventions pédagogiques seraient foncièrement inopérantes comme elles le sont dans les tentatives, pourtant patientes et méthodiques, d'éducation des singes.

b) L'individu éprouve une sorte de besoin, non seulement psychologique mais fonctionnel, d'accorder ses actes, ses gestes, ses cris avec ceux des individus qui l'entourent. Tout désaccord, toute dysharmonie sont ressentis comme une désintégration, cause de souffrance.

Il serait insuffisant de parler seulement, en l'occurrence, d'imitation. C'est plus profond, plus organique et plus impératif : c'est un geste qui suscite un geste semblable, comme une vibration qui se transmet avec une égale longueur d'onde, c'est un rythme qui secoue les muscles d'une façon similaire, un cri qui appelle un cri identique.

En vertu de cette loi de résonance, il est naturel que l'enfant qui veut croître en puissance s'efforce de mettre ses gestes et ses cris à l'unisson du comportement et des paroles de son entourage.

c) Comment se réalisera cette conquête ? Il n'existe pas d'autre processus que le tâtonnement expérimental, et la science elle-même n'en est que l'aboutissement.

Dans son effort naturel pour mettre ses cris à l'unisson des cris ambiants, l'enfant essaie successivement toutes les possibilités physiologiques et techniques, toutes les combinaisons qu'autorise son organisme : mouvement de la langue et des lèvres, action des dents, inspiration et expiration. Il retient, pour les répéter et les utiliser, les essais qui ont réussi et qui, par la répétition systématique, se fixent en règles de vie plus ou moins indélébiles.

Il parvient ainsi, en un temps record, à l'imitation parfaite des sons divers qu'il entend. Ce résultat est obtenu après un nombre varié d'expériences, mais l'individu – adulte ou enfant – ne ménage jamais sa peine quand toute sa vie est engagée.

Et la preuve qu'il n'y a là que tâtonnement et non construction logique, c'est que :

– l'enfant ne parviendra pas à imiter parfaitement un langage s'il l'entend imparfaitement, si par suite de quelque malformation organique, par exemple, certaines inflexions ne sont pas perçues par son oreille déficiente ou si, bien qu'entendant parfaitement, la gamme des expériences qui lui sont possibles est entamée par une faiblesse congénitale ou accidentelle;

– l'enfant imite aussi bien les défauts que les qualités. Il se met tout simplement à l'unisson de l'expression ambiante. D'où la persistance des accents, des idiomes locaux, comme aussi de certaines prononciations défectueuses communes à une famille ou à un groupe.

d) Le processus de tâtonnement expérimental n'est pas forcément plus long que les constructions prétendues logiques.

Ce processus peut d'ailleurs être perfectionné et accéléré. Un milieu « aidant » qui présente des modèles aussi parfaits que possible, qui facilite et motive une permanente expérience personnelle, qui oriente la répétition et la systématisation des réussites en diminuant les fausses manœuvres et les risques d'erreur est, sans aucun doute, décisif dans cette accélération.

L'éducateur commettrait une erreur fatale s'il croyait devoir négliger la généralité de ce processus pour lui substituer une méthode artificielle, apparemment logique et scientifique, qui prétendrait éviter et supprimer ce tâtonnement jugé superflu. Pourquoi, dirait-il, laisser l'enfant s'attarder à une infinité de gestes mal coordonnés, à une marche rampante ou à quatre pattes, à de longues manœuvres mal dirigées le long des meubles ou d'une chaise à l'autre pour parvenir enfin à cette maîtrise qui seule importe : la marche régulière, la course ou le saut ? Ne suffirait-il pas de décomposer scientifiquement les gestes, les mouvements, les contractions ou la détente des muscles, pour réaliser une éducation rationnelle de la marche qui ferait aux apprentis l'économie de leurs laborieux tâtonnements ?

Et pourtant, ce raisonnement en apparence simple, logique et inéluctable, n'a point encore été appliqué ni à l'apprentissage de la marche ni à celui du langage ou, s'il l'a été, il faut croire que l'échec a été trop patent pour que reprenne l'expérience. Qu'il soit scientifique ou non, il est un fait certain et général, nous allions dire universel : tous les enfants du monde, y compris les enfants d'instituteurs et de professeurs, apprennent à marcher et à parler selon une méthode naturelle qui ne connaît jamais d'échec, même dans les milieux les plus défavorables à l'éducation. Tous les enfants du monde, sauf tare physiologique, apprennent à marcher et à parler naturellement, avec un maximum d'efficacité et sans avoir jamais ce sentiment de fatigue ou d'hésitation devant la tâche à fournir qui est un des défauts majeurs de l'école. Cela s'est produit naturellement, tout comme les dents poussent ou comme fleurit la barbe au menton.

Il n'y a pas de raison majeure pour que ne puisse se faire, par le même processus, tout aussi naturellement et sans le moindre effort anormal, sans devoirs et sans leçons, l'apprentissage de toutes les disciplines dont l'ensemble constitue la culture.

Oui mais, objecteront tous ceux qu'a marqués la scolastique, ce processus naturel, évident pour la marche et le langage, ne l'est pas forcément pour l'acquisition des disciplines plus intellectuelles dont l'école a la responsabilité. Marcher et parler sont une chose. Écrire, rédiger, philosopher, résoudre des problèmes, dessiner et peindre sont une tout autre affaire.

Si une telle généralisation des méthodes naturelles était possible, diront même quelques réalistes, on ne se serait pas égaré depuis cent ans dans des méthodes imparfaites et inopérantes dont on aurait pu faire l'économie. Et la maman professeur qui oublie sa

science pédagogique lorsqu'il s'agit de laisser parler et marcher ses enfants, ne prendrait pas le chemin inverse à l'école, pour des acquisitions qui sont de même nature et qui devraient s'accommoder au même titre des mêmes processus.

On donne d'ailleurs ces raisons sans conviction, sans que personne ait jamais tenté une quelconque explication. La loi de routine y suffit.

Car enfin, si parvenir au sûr équilibre de la marche peut apparaître en effet comme une acquisition purement mécanique et technique, on ne saurait par contre sous-estimer l'aspect supérieurement intellectuel du langage. Ajuster les mouvements subtils de la langue et des lèvres à l'expression d'une pensée impalpable est au moins aussi « intellectuel » que d'habituer la main à tracer sur la feuille les signes qui ne sont que la transcription matérielle d'une pensée exprimée par le langage. Il serait donc inconcevable que la méthode naturelle qui réussit à cent pour cent pour l'acquisition du langage ne présente pas la même sûre efficacité lorsqu'il s'agit de l'écriture et de la lecture qui n'en sont qu'une deuxième étape.

Et si cette méthode naturelle est valable pour l'écriture et le langage, pourquoi ne le serait-elle pas pour les autres disciplines scolaires ? Nous ne croyons pas qu'aucun raisonnement « scientifique » puisse argumenter contre cette certitude, et ce n'est pas le fait que la méthode scolastique se soit généralisée dans tous les degrés de toutes les écoles du monde qui doit nous faire hésiter dans la reconsidération entreprise. Le novateur ne serait pas novateur s'il n'avait contre lui d'abord l'unanimité de ceux que n'a pas encore éclairés l'expérience entreprise.